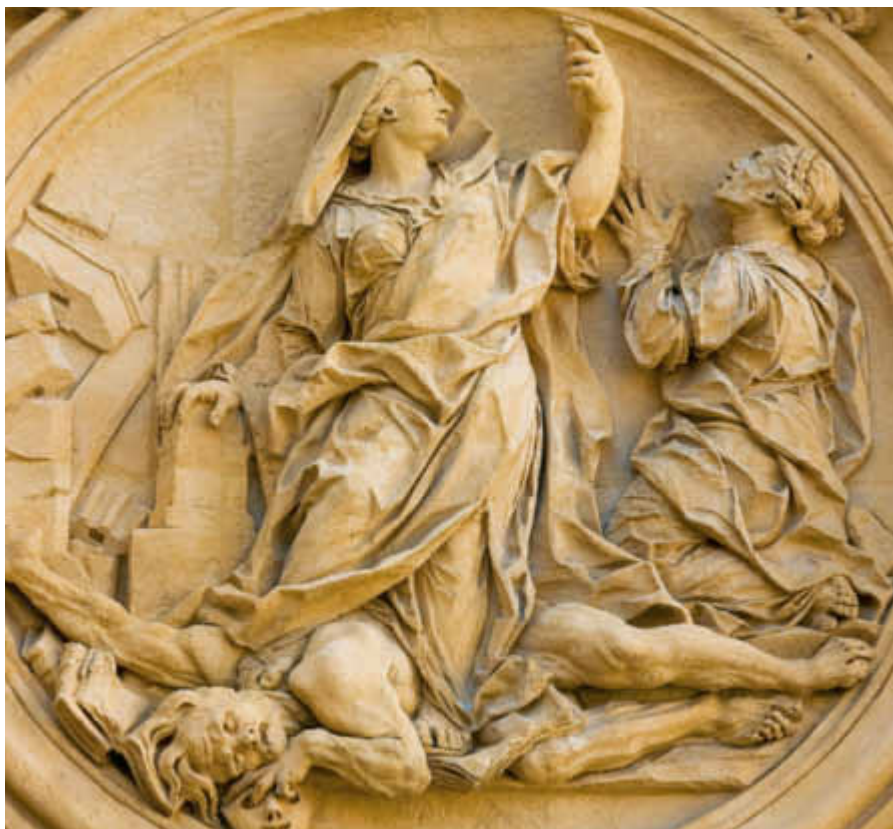


Marianne Carbonnier-Burkard

COMPRENDRE LA RÉVOLTE DES CAMISARDS

Photographies **Jacques Debru**

Avec la collaboration du **Musée du Désert de Mialet**



« L'hérésie vaincue ».

Médailion sculpté en 1693 sur l'arc de triomphe élevé à Montpellier, à l'entrée de la place du Peyrou.

Photo Jacques Debru.

Page de droite
« **Triomphe de l'Eglise sur Calvin et Mahomet** ».
Almanach de 1686.

Paris, Musée du Louvre.
© Photo RMN, M. Bellot.

pasteurs, les lieux de culte, les « fugitifs » (émigrés). Les troupes démobilisées à la suite de la trêve de Ratisbonne avec l'Espagne sont employées en Béarn pour de nouvelles dragonnades (mars-juillet 1685), puis en Poitou, en Guyenne, en Languedoc, Cévennes, Dauphiné (septembre-octobre 1685). La terreur des dragons déclenche des vagues de conversion, par villages entiers, dont l'écho parvient à la Cour : pour un peu la France deviendrait « toute catholique ». Signé en octobre 1685, l'édit de Fontainebleau révoquant l'édit de Nantes, n'a d'autre but que d'accélérer l'irrésistible mouvement de disparition de la R.P.R.

Dès la publication de l'édit, les temples subsistants sont rasés et les pasteurs « opiniâtres » expulsés (sur quelque 780 pasteurs, en activité ou « déchargés », encore en France à ce moment-là, 620 partent pour l'exil ; 160 abjurent, dont

« **Devise à la gloire du roi sur la révocation de l'édit de Nantes** ».

Gravure, fin XVIII^e siècle. BNF.





Durfort.

Photo Jacques Debru.



Le moulin du village de Corbès, près d'Anduze, d'où était Jean Mailhet, lieutenant de Rolland, a été une base de camisards de janvier 1703 à janvier 1704. Il sera pillé et brûlé par le brigadier Planque en août 1704.

Photo Jacques Debru.

- *Juin-Juillet.* Toujours poussés par Miremont, les Alliés font espérer des secours aux camisards, avec un projet d'invasion de la France par la mer. Un de leurs émissaires, David Flottard, réfugié du Vigan, rencontre Rolland et Cavalier à cet effet.

- *Septembre-Décembre.* La menace d'une jonction des camisards avec les armées étrangères est prise au sérieux. En réalité, les deux frégates de la flotte anglaise et hollandaise envoyées en septembre du côté de Sète ne réussissent pas à aborder.





Le harcèlement camisard continue, Rolland et Cavalier mettant hors de combat deux compagnies du côté de Durfort (1^{er} septembre).

À la mi-septembre, la décision de Bâville de « dépeupler » les Hautes-Cévennes, base arrière des camisards, est approuvée par le roi. Sont visées 31 paroisses du diocèse de Mende, soit 669 villages et 608 hameaux, comptant au total 13 212 habitants (tous N.C.). Tous les habitants concernés devaient, sous trois jours, rassembler leurs bestiaux et meubles et se rendre dans un certain nombre de bourgades surveillées.

Fin septembre 1703, les troupes royales commandées par Julien détruisent méthodiquement toits et murs, mais face aux difficultés et aux lenteurs de la tâche, le 14 octobre, elles sont autorisées à brûler les maisons.

Accompagné de pillages et de cruautés des Florentins, le « brûlement » des villages et hameaux des Hautes-Cévennes est achevé en décembre. Il déclenche en octobre des actions de représailles de Rolland et Jouany dans le village catholique de Sainte-Cécile d'Andorge, représailles elles-mêmes suivies de nouvelles représailles des Florentins sur

Le brûlement des Cévennes.
Plaque de verre peinte de Samuel Bastide (entre 1926 et 1938)

Collection Musée de Saint-Jean-du-Gard.



L'assemblée annuelle du musée du Désert

L'assemblée annuelle du musée du Désert est devenue une institution du protestantisme français.

La première assemblée a eu lieu pour l'inauguration du Musée, le 24 septembre 1911. Un compte rendu paru dans *Le Temps* en restitue l'atmosphère :

« Sous les châtaigniers séculaires se réunirent les Cévenols [...] descendus de leurs montagnes pour assister comme leurs ancêtres à une assemblée du Désert. Ils chantèrent l'un des psaumes d'autrefois, celui qu'on appelait le "psaume des batailles" et ce rythme lent et solennel faisait naître l'émotion dans les cœurs. Ainsi s'éveillait, sans passion, sans haine, le souvenir des temps disparus, comme demeurait et grandissait la reconnaissance pour la liberté de conscience triomphant par le sacrifice des martyrs. »

De la chaire portative « du Désert », après la prière, le message de Frank Piaux fit forte impression :

« Nous avons voulu recueillir pieusement les souvenirs de cette douloureuse période de la vie de nos Églises, alors que dans les ténèbres de la nuit et de la persécution, pour célébrer leur culte proscrit, les fidèles se réunissaient au "désert". [...] Est-il exemple



Ci-contre : **Première « assemblée du Désert », 24 septembre 1911. Carte postale.**

Collection Musée du Désert, Mialet. Photo Michel Caby.

En haut : **Une assemblée au Désert, vue par le peintre Max Leenhardt (1853-1941) : « Les héros de la liberté de conscience » (1898).**

Collection Musée du Désert, Mialet. Photo Michel Caby.



dans l'histoire d'une foi aussi puissante que celle de ces pauvres persécutés ? [...] Qui ne s'inclinerait devant ces grands défenseurs de la première et de la plus sainte des libertés, la liberté de conscience ? »

Le chant de la *Complainte des prisonnières de la tour de Constance* en provençal (du Nîmois Antoine Bigot, 1883) fut suivi de la prédication du pasteur Babut. « Après la bénédiction, l'immense assemblée entonna *La Cévenole*. »

Dès 1912, les assemblées annuelles du Désert tendent à se couler dans le modèle des « Fêtes de la réformation » en plein air : assemblée sous les châtaigniers du haut lieu camisard, culte en présence de nombreux pasteurs en robe, le prédicateur dans une « chaire du désert », sainte cène dans les « coupes du désert », allocutions historiques, évoquant toujours plus ou moins le temps du Désert, chant par l'assemblée de psaumes et cantiques (dont le psaume 68 et le « cantique de Luther »), de *La Cévenole* et de la *Complainte des prisonnières* en languedocien.

Fixées depuis 1929 au premier dimanche de septembre, les assemblées du Désert rassemblent chaque année entre 10 000 et 15 000 participants, venus de toute la France, de Suisse, Allemagne, Hollande, Australie... L'assemblée du 6 septembre 1942, où prêcha Marc Boegner, président de la Fédération protestante de France, compte dans l'histoire de la résistance discrète et efficace aux lois antijuives de Vichy.

Assemblée du Désert 2007.

Photos Jacques Debru.



Table des matières

5 Introduction

7 La religion interdite

- 7 LA RELIGION PRÉTENDUE RÉFORMÉE (R.P.R.)
- 10 LA RÉVOCATION
- 22 LE DÉSERT EN CÉVENNES ET BAS-LANGUEDOC

35 La guerre des camisards en son temps (1702-1710)

- 36 LE MEURTRE DE L'ABBÉ DU CHAYLA
- 41 LES ACTEURS DE LA GUERRE
- 46 CHRONIQUE DE LA GUERRE (SEPTEMBRE 1702-AVRIL 1704)
- 67 CHRONIQUE DE LA REDDITION (MAI-DÉCEMBRE 1704)
- 72 LES REBONDS CAMISARDS (1705-1710)
- 80 UNE GUERRE « PAS COMME LES AUTRES »

91 La légende des camisards

- 91 LES CAMISARDS MIS EN LIVRE D'HISTOIRE
- 94 LE RETOUR DES CAMISARDS AU XIX^e SIÈCLE
- 103 LES NOUVEAUX RETOURS DEPUIS LES ANNÉES 1970
- 104 LES LIEUX DE MÉMOIRE CAMISARDS

122 Index biographique

123 Bibliographie

124 Le Musée du Désert